

Che
L'espoir et la chute
États-Unis / Espagne / France 2008, 253 minutes
Luc Chaput

Numéro 260, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2009). Che : l'espoir et la chute / États-Unis / Espagne / France 2008, 253 minutes. *Séquences*, (260), 41–41.

Che L'espoir et la chute

Un homme jeune, accoudé à la rambarde d'un petit bateau, regarde la mer puis tournant la tête, regarde dans la direction d'un homme placé près du poste de commandement. Cette séquence se trouve dans les deux parties de ce film biographique sur Ernesto « Che » Guevara et d'ailleurs les deux parties, *L'Argentin* et *Guerilla*, sont construites en diptyque se répondant mutuellement.

LUC CHAPUT

Une musique enlevante à caractère militaire accompagne la présentation d'une carte de Cuba, des extraits d'archives en noir et blanc où l'on peut reconnaître le dictateur Batista montrant l'île comme un lieu de plaisir. La première partie présentée en format large 2:35, habituel pour les films américains des années 60, est filmée en tons chauds et très souvent ensoleillés. Ernesto Guevara est introduit comme Argentin et le scénario passe sur ses années antérieures, supposant sans doute que le spectateur a vu *Diarios de motocicleta* de Salles. Assez rapidement des images en noir et blanc sur la venue de Guevara aux Nations-Unies en 1964 permettent de montrer la ressemblance physique étonnante de l'acteur-producteur Benicio del Toro avec son personnage et des extraits d'entrevues et du discours du Che sont illustrés par des épisodes de la marche lente, pleine d'embûches et de revers puis triomphale vers la victoire. Certaines séquences soulignent bien la place de Guevara, Saint-Just du mouvement qui conteste certaines décisions de Fidel alors que d'autres représentent son côté plus humaniste mais toujours volontariste de médecin ou éducateur.

Quelques photos de mineurs et la présentation animée d'une carte de l'Amérique du Sud qui nous fait remarquer la position centrale de la Bolivie lancent la deuxième partie sur un son de cloche au caractère lugubre. Le film, ici encore tourné par le réalisateur-caméraman mais en 1:85, est dans des couleurs plus froides, plus pâles et a des ressemblances avec le documentaire du réalisateur suisse Richard Dindo *Ernesto Che Guevara, das bolivianische Tagebuch*. Le film de guerre de la première partie où les exactions de l'armée cubaine favorisaient l'émergence d'une révolte pour le pain et la liberté que le mouvement du 26 juillet a réussi à canaliser et à dominer au moins militairement est remplacé ici par une opération d'espionnage avec ses déguisements et filatures. Le chef de l'état bolivien, Barrientos, est rapidement incarné comme adversaire et ses décisions sur la suite des événements sont illustrées. La publication entre-tuite du livre de Guevara *La Guerre de guérilla* a aussi fourni aux forces américaines des outils pour contrecarrer son action. Sa théorie du *foco* (foyer stratégique mobile) est mise à mal par un quadrillage plus visible de forces boliviennes qui emploient des techniques policières pour nuire à l'organisation voulue et mise sur pied par Guevara. Dans la première partie, Soderbergh montre des déserteurs du groupe de Castro capturés et jugés par les guérilleros. Dans la deuxième partie, le même épisode connaît une fin totalement désastreuse pour Guevara et ses hommes. L'asthme du Che est montré dans la première partie comme contrôlable; dans la deuxième partie, il constitue un caractère aggravant qui plombe la survie du groupe. Ainsi, des actions similaires placées dans des circonstances différentes ont des effets complètement différents. Che, poisson dans l'eau à Cuba, pour employer l'expression de Mao à propos de la guérilla, est hors de son élément en Bolivie.

L'interprétation de Benicio del Toro, parfaitement intégrée au projet dont il est aussi un producteur, porte le film, mais elle est soutenue par d'autres tout aussi précises, comme celles de Demian Bechir, de Catalina Sandino Moreno ou de Santoro. Un homme, vu ne bougeant pas lors des manifestations anticastristes de la première partie, devient un personnage périphérique de plus en plus important de la deuxième partie et a une influence directe sur l'assassinat du Che. Par la phrase qu'il prononce, « Che, tu as tué mon oncle », il renvoie à la période de 1959 où Guevara était responsable des tribunaux révolutionnaires¹.



Benicio Del Toro — Une ressemblance étonnante au Che

En montrant ces deux épisodes marquants de la vie et de la carrière d'Ernesto Guevara, Soderbergh permet de mieux cerner la personne et ses contradictions. En plaçant une chanson argentine de Mercedes Sosa sur le transport en hélicoptère du corps du Che, incarnation de sa montée vers un statut mythique, il relie le côté argentin (Che est un surnom, équivalent de compatriote, que les Argentins emploient entre eux) et mondial du personnage renforcé par le caractère christique de l'image iconique de Guevara².

¹ Épisode montré assez longuement dans le mauvais film de Richard Fleischer, *Che*, et expliqué dans le documentaire *El Che — Ernesto Guevara: Enquête sur un homme de légende* de Maurice Dugowson.

² Prise par le photographe cubain Alberto Diaz Gutierrez dit Korda.

■ États-Unis / Espagne / France 2008, 253 minutes — **Réal.**: Steven Soderbergh — **Scén.**: Peter Buchman, d'après *Souvenirs de la guerre révolutionnaire* et *Journal de Bolivie* d'Ernesto Che Guevara et *Che Guevara: A Revolutionary Life* de Jon Lee Anderson — **Images**: Peter Andrews, pseudonyme de Steven Soderbergh — **Mont.**: Pablo Zumarraga — **Mus.**: Alberto Iglesias — **Son**: Larry Blake, Antonio Betancourt, Aitor Berenguer — **Dir. art.**: Antxon Gomez, Clara Notari — **Cost.**: Bina Daigeler — **Int.**: Benicio Del Toro (Ernesto Che Guevara), Demian Bichir (Fidel Castro), Edgar Ramirez (Ciro Redondo), Armando Riesco (Benigno), Catalina Sandino Moreno (Aleida) Julia Ormond (Lisa Howard), Joaquim de Almeida (Barrientos), Franka Potente (Tania), Lou Diamond Phillips (Mario Monje) — **Prod.**: Benicio Del Toro, Laura Bickford — **Dist.**: Séville.